



François Dorigny

FÉLIX ET
LES GALINETTES
CENDRÉES

François Dorigny

Félix
et les galinettes
cendrées

Les galinettes et les chassassins partie 1

© François Dorigny, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8392-8

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Tine, l'amour au cœur de toute ma vie,
pour mes enfants et mes petits enfants.

À Étienne Jacob pour son soutien et son amitié.

Remerciements

L'auteur est redevable de multiples façons aux nombreux inspireurs de ce récit parodique, mais il s'agit bien d'une fiction, les personnages vivent des situations et des événements vraisemblables. Il rejette par avance toute responsabilité si une personne vivante ou ayant existé apparaissait dans cet ouvrage. Ce ne serait que son avatar, invité là soit par le jeu du hasard, soit parce que l'imagination n'aura pas su faire barrage à des réminiscences, ou que ce personnage aura réussi son intrusion malgré tous les efforts pour le repousser et, dans ces conditions, ce serait un peu son choix.

Mes chaleureux remerciements vont à tous les amis indéfectibles de l'histoire des éditions Eveil Nature du premier au dernier jour, et plus particulièrement à Vincent Albouy, Marie-des-Neiges de Bellefroid, Denis-Richard Blackbourn, Vlad Blavek, Allain Bougrain-Dubourg, Jean-Marie Boutin, Marie-Claude Brossollet des éditions Belin, Marie-Christine et Dominique Brouard, Joël Broyer, Pierre Cabard & Bernard Chauvet, Composervices d'Angoulême, Emmanuel Do Linh San, Philippe Fornairon, Danielle et Chantal Frainnet, Philippe Garguil, Yann Hermieu, Philippe Huet, Paul Isenmann, Marcel S. Jacquat, Jean-Marie Laurent, François Léger, la LPO France, Jean-François Louineau, Jacques Marthon, Michel Métais, François Moutou, Yves Muller, Claude Nardin, Pierre Nicolau-Guillaumet, Jean-François Noblet, Georges Oliosio, Catherine Perrin, Benoît Perrotin, René Rosoux, Marie-Charlotte Saint-Girons, Philippe Soulat, François Steiner, Guy Van Laere et Arisa Vinda-Dottir.

Le Comité de défense de la galinette cendrée, Ménigoute, 1991.

— À votre avis, quelle est la différence entre un bon chasseur et un mauvais chasseur ?

Toute la journée, notre ami Philippe Fornairon avait arpenté les allées entre les stands du Festival International du Film Ornithologique de Ménigoute en questionnant les visiteurs qui lui souriaient d'un air entendu sans vraiment lui répondre. Il est vrai que les pro-chasse sont très rares parmi les visiteurs de ce festival des protecteurs de la nature et préfèrent s'en tenir à l'écart. Il pastichait ainsi le sketch des Inconnus : « *Les chasseurs* » diffusé quelques jours auparavant et qui caricaturait avec humour une journée de chasse à la galinette cendrée dans le Bouchonnois.

En cette fin d'octobre 1991 se tenait la sixième édition du Festival de Ménigoute (un petit village des Deux-Sèvres de 860 âmes) qui réussissait l'exploit d'organiser le plus grand Festival annuel de cinéma ornithologique et naturaliste d'Europe rassemblant pendant une semaine aux alentours de la Toussaint, des milliers de scientifiques, de passionnés d'images, de militants, de professionnels et d'amateurs, tous amoureux de la nature sauvage, dans une ambiance conviviale. Ce festival existe toujours, trente ans après, avec un succès grandissant.

Chaque jour en fin d'après-midi, pour oublier le brouillard glacé qui recouvrait le bocage et le Marais poitevin, un petit groupe d'amis se retrouvait pour se réchauffer et se détendre, un verre de pineau des Charentes à la main, autour du jeune éditeur Éveil Nature qui publiait à cette époque des monographies d'oiseaux et de mammifères. Son stand était tenu par son débonnaire directeur Jean-Marie Laurent qui accueillait une sorte de *think-tank* naturaliste informelle rassemblée dans la bonne humeur.

Ce soir-là, étaient présents : Philippe Fornairon, le protecteur emblématique des rapaces, Philippe Huet de la rédaction de Science et nature avec ses

connaissances encyclopédiques et déjà attentif au retour du loup en France, Vincent Albouy, un défenseur de la nature de proximité et familier des insectes avec des projets de livres plein la tête, le talentueux cinéaste et photographe Philippe Garguil, Marcel S. Jacquat le directeur du Muséum de la Chaux-de-Fonds en Suisse, Michel Munier, le photographe animalier, accompagné de son jeune fils Vincent, Étienne Jacob un touche à tout passionné (qui jouera un rôle essentiel dans les futurs évènements), Félix Dor, un chercheur du CNRS passionné de biodiversité bien avant que ce mot ne soit entré dans le langage courant et moi-même, ornithologue et responsable de rédaction de la très vénérable revue scientifique franco-allemande BH (Buffon-Humboldt).

Comme il est vrai que ceux qui se ressemblent s'assemblent, cet aréopage de savants et de militants écologistes reconnus, doublés de combattants de la morosité jamais embarrassés d'arrières pensées se trouvait réuni là ! Ils s'appelleront plus tard entre eux le cercle des pionniers de la galinette. Alors qu'ils blaguaient abondamment à propos du sketch des Inconnus, Philippe Fornairon s'écria en souriant, animé par une soudaine illumination :

— Pourquoi ne pas créer un Comité de défense de la galinette cendrée ? On ne va tout de même pas la laisser se volatiliser sans réagir !

Ceux qui le connaissait (car malheureusement, il a disparu et c'est une grande perte) savaient que ce n'était pas un homme à lâcher un levier lui permettant de se moquer des chasseurs, s'il en trouvait un. Il possédait toujours dans sa poche un dessin ou un message écrit en réserve à distribuer à leur sujet.

Sa brillante idée fut immédiatement adoptée par acclamation et le « Comité de défense de la galinette cendrée » était baptisé officiellement avec une bouteille de pineau.

Dès le lendemain, Philippe Fornairon apportait une première esquisse des statuts (il était comme ça, rapide et efficace) et dans la foulée, le premier bureau provisoire fut élu avec, comme Président, Marcel S. Jacquat qui n'avait pas osé refuser la bonne blague, Félix Dor eut l'honneur d'être choisi comme Secrétaire général et la trésorerie fut confiée à Jacques Warthon, un jeune ami des éditions Éveil Nature, d'une curiosité universelle et d'une gentillesse sans faille, qui deviendra plus tard, après son accident, le secrétaire général du Comité, puis son président. Le siège social du comité fut fixé à Saint-Yrieix-sur-Charente près d'Angoulême dans les locaux de l'éditeur. Ses buts déclarés étaient de

déterminer, autant que possible, les causes de la disparition de la galinette cendrée et de dénoncer publiquement les coupables, s'il en existait, d'établir l'ancienne carte de répartition de l'espèce, de découvrir ses mœurs totalement ignorées à ce jour (alimentation, reproduction, prédateurs,...) et de la ressusciter quand les progrès de la biologie le permettront.

Un grand panneau appelant à rejoindre le nouveau comité fut fixé sur le stand d'Éveil Nature et des affichettes furent collées un peu partout dans le festival avec la complicité de Dominique et Marie-Christine, les directeurs passionnés. En quelques jours, l'association comptait plusieurs dizaines d'adhérents. La plaisanterie était bien accueillie.

Le festival de Ménigoute achevé et les récompenses distribuées aux meilleurs films, chaque administrateur du *Comité de défense de la galinette cendrée* retourna dans sa région auprès de sa famille et reprit son travail après cette parenthèse naturaliste agréable. En plus de leur dispersion géographique et de leurs activités professionnelles, ils avaient tous un agenda surchargé de rendez-vous et de réunions découlant de leurs responsabilités : chargé de cours à l'université, jury de concours, expert auprès des tribunaux, guide naturaliste pour des voyages lointains ou encore membre de différents comités scientifiques de parcs naturels ou de commissions variées. Tous avaient également des livres en écriture et des articles à paraître dans des revues scientifiques. Ils ne pouvaient pas consacrer beaucoup de temps ni d'énergie à ce Comité de défense créé pour s'amuser ; aucun d'eux n'imaginait qu'il survivrait plus longtemps que le prochain Festival de Ménigoute.

France Culture, La Roque de Fa, 2018.

En septembre 2018, Félix Dor honorait enfin le rendez-vous avec l'équipe de France-Culture pour la célèbre émission « *Avoir raison avec ...* » qui invite des personnalités dans une formule longue, un peu dans la lignée des fameuses Radioscopies de Jacques Chancel, car il avait décidé de raconter son histoire pour que les générations futures conservent en mémoire cette incroyable succession d'évènements chanceux qui lui avait permis de retrouver la galinette cendrée.

Pour s'excuser de plusieurs années de différés dues à de nombreux imprévus et de contretemps (d'un côté comme de l'autre), et pour remercier de leur patience les journalistes et les producteurs de l'émission, il avait promis de leur donner des informations complètes et des détails inédits sur l'ensemble de l'aventure.

Le lieu choisi pour cette entrevue était le centre d'élevage des galinettes cendrées dans les hautes Corbières à dix minutes de vol de vautour du village de Cucugnan ou du Pic de Bugarach où il avait accepté de faire spécialement le voyage depuis la Syldavie, malgré sa fatigue.

Cet interview s'était étalé sur la journée entière et devait être diffusé sur l'antenne en cinq parties pendant toute une semaine le mois suivant. Il s'était aidé de ses agendas et de ses carnets de notes afin que les vérités soient indiscutables car sa mémoire s'embrouillait parfois et il commençait à confondre les dates, les noms et les lieux.

L'ouvrage que vous lisez actuellement est le pendant écrit des enregistrements de cette émission. Félix Dor m'a choisi et a insisté pour que je raconte par écrit son épopée au nom de notre amitié longue de plusieurs décennies depuis l'époque des membres fondateurs du comité de défense, de mes expériences d'ornithologue et de spécialiste de la biodiversité ainsi que de ma longue pratique des livres et des médias ce qui, m'a-t-il affirmé, me permettrait de conserver la neutralité indispensable pour respecter l'enregistrement brut (avant son montage

radiophonique). Les seules directives qu'il me donnait furent succinctes :

— Ce n'est pas ma biographie que tu dois rédiger, pas un roman non plus. Non, tu raconteras cette utopie : la fabuleuse histoire de la redécouverte de la galinette cendrée depuis les premiers jours jusqu'aux relâchers d'aujourd'hui. J'ai confiance dans tes capacités.

En plus de la transcription, je précise qu'avec son accord, j'ai enquêté sur les zones d'ombre que je ne comprenais pas et rencontré des témoins quand cela était nécessaire. Tout ce livre est donc une vérité vérifiable et scientifique.

Au long de cet enregistrement, Félix décrit comment, pendant plus de vingt-cinq années, sa vie et son sort avaient été liés à celui de la mythique galinette cendrée qui, au fil du temps, lui était devenue tellement précieuse qu'il avait combattu avec acharnement pour elle jusqu'au succès que l'on sait aujourd'hui.

Révélee avec humour par un sketch drôle et inventif des Inconnus, exhumée des ténèbres où elle se couvrait de poussières et disparue à jamais, pensions-nous tous et retrouvée dans un pays improbable, elle est aujourd'hui présente partout, en France comme en Europe, dans l'imaginaire et dans la nature, avec un statut d'espèce protégée en voie d'expansion.

Dans cet entretien, il faisait le bilan de sa vie commune avec elle et mesurait soudain, tout en la racontant, la large tranche de vie qu'il lui avait consacrée. Il était devenu, presque malgré lui et par l'enchaînement des circonstances, la référence mondiale de cet oiseau et en était resté très longtemps l'unique.

Aujourd'hui, l'âge venant, Félix Dor décidait de passer le flambeau. Il devinait que l'aventure des pionniers et des défricheurs s'achevait, que le temps des gestionnaires, des fonctionnaires et des techniciens, tous des spécialistes, survenait et qu'ils se saisiraient à leur façon de ce dossier. Il ressentait un gros serrement de cœur d'avoir pris la décision difficile de s'éloigner de son oiseau fétiche.

La première fête de la galinette, Corville, 1992.

Dans les semaines qui suivirent le Festival de Ménigoute, le comité reçut une avalanche de plus d'un millier de demandes d'adhésions. Ce succès inattendu n'avait pas manqué de compliquer la tâche de ses dirigeants, mais chacun assumait au mieux son rôle en attendant de connaître la tournure des événements quand la tempête se calmerait en quelque sorte, à croire que tous les ornithologues de France souhaitaient rejoindre le comité de défense pour se moquer des chasseurs, en résonance avec le sketch des Inconnus, et témoigner ainsi de leur frustration et peut-être de leur abatement face à la toute puissance du lobby de la chasse en France à cette époque.

Les statuts prévoyaient dès l'origine que chaque nouveau membre devait être approuvé par le Conseil d'Administration. Les critères principaux pour cette acceptation étaient : avoir un caractère humble et convivial mais en considérant la science avec sérieux, le rire étant très important, un peu sur le modèle des confréries célébrant le vin, la salade au lard, les fromages, les haricots secs ou la bière. Le milieu naturaliste étant un microcosme de quelques milliers de personnes où chacun se connaît, donc un réseau où les informations circulent, il était facile d'écarter fermement tous les arrivistes, les m'as-tu vu, les fâcheux, les prétentieux qui se prennent pour des gens importants, bref tous les casse-couilles ou les agélastes – comme les appelaient Rabelais, notre maître à tous, qui les détestaient. Certaines candidatures comme celles de François S., Jean-Claude G., Philippe-J. D., Alain S. ou Sophie M. furent refusées à l'unanimité.

En octobre 1992, une année avait passé depuis la création du Comité de défense de la galinette et la toute première Assemblée générale fut convoquée symboliquement dans le Bouchonnois, comme un clin d'œil aux Inconnus. L'éditeur Éveil Nature avait réussi à réserver la Grande Halle aux salsifis de Corville sous un faux prétexte : rassembler tous ses auteurs, ses préfaciers, ses photographes et ses illustrateurs en un seul lieu, ce dont il rêvait depuis longtemps.